

Henri Michaux  
Connaissance  
par  
les gouffres



*nrf*

*Poésie* / Gallimard





COLLECTION POÉSIE



HENRI MICHAUX

# Connaissance par les gouffres

*Nouvelle édition  
revue et corrigée*

Date:

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1967.*

I

COMMENT AGISSENT  
LES DROGUES ?



*Les drogues nous ennuient avec leur paradis.  
Qu'elles nous donnent plutôt un peu de savoir.  
Nous ne sommes pas un siècle à paradis.*

Toute drogue modifie vos appuis. L'appui que vous preniez sur vos sens, l'appui que vos sens prenaient sur le monde, l'appui que vous preniez sur votre impression générale d'être. Ils cèdent. Une vaste redistribution de la sensibilité se fait, qui rend tout bizarre, une complexe, continuelle redistribution de la sensibilité. Vous sentez moins ici, et davantage là. Où « ici » ? Où « là » ? Dans des dizaines d' « ici », dans des dizaines de « là », que vous ne vous connaissiez pas, que vous ne reconnaissez pas. Zones obscures qui étaient claires. Zones légères qui étaient lourdes. Ce n'est plus à vous que vous aboutissez, et la réalité, les objets même, perdant leur masse et leur raideur, cessent d'opposer une

résistance sérieuse à l'omniprésente mobilité transformatrice.

Des abandons paraissent, de petits (la drogue vous chatouille d'abandons), de grands aussi. Certains s'y plaisent. Paradis, c'est-à-dire abandon. Vous subissez de multiples, de différentes invitations à lâcher... Voilà ce que les drogues fortes ont en commun et aussi que c'est toujours le cerveau qui prend les coups, qui observe ses coulisses, ses ficelles, qui joue petit et grand jeu, et qui, ensuite, prend du recul, un singulier recul.

Je parlerai surtout de la *mescaline*, plus spectaculaire que les drogues d'autrefois, nette, brusque, brutale, prédestinée à démasquer ce qui, dans les autres, reste enrobé, faite pour violer le cerveau, pour « donner » ses secrets et le secret des états rares. Pour démystifier.

Modèle des hallucinogènes, elle a une action voisine de celle de l'*acide lysergique*<sup>1</sup> et de la *psylocibine*<sup>2</sup>. Elle éclaire également le *haschich*... qui en avait besoin, le fabuleux haschich et aussi la

1. Étudié pour la première fois dans la revue *Triangle*, novembre 1955, p. 117. Cf. aussi *L'Expérience lysergique*, J. Delay et Benda, *L'Encéphale*, n<sup>os</sup> 3 et 4, année 1958, et H. Michaux, *L'Infini turbulent*, page 141.

2. Professeur Roger Heim, 1957, *Revue de Mycologie*, fascicules 1 et 2, et du même auteur, *Les Champignons hallucinogènes du Mexique*, Éd. du Muséum, 1958.

*jusquiame*, et le *datura stramonium*, plantes autrefois utilisées en sorcellerie, lorsqu'on n'ignorait pas comment diriger leurs effets.

Après une courte phase de nausées et de malaises, vous commencez à avoir affaire tout particulièrement à la lumière. Elle va se mettre à briller, à frapper, à percer de ses rayons soudain devenus pénétrants. Il vous faudra peut-être abriter vos yeux sous des étoffes épaisses, mais vous, vous n'êtes pas abrité. Le blanc est en vous. L'étincellement est dans la tête. Une certaine partie de la tête qu'on peut sentir bientôt à sa fatigue : l'occipitale ; la foudre blanche frappe là.

Et viennent les visions de cristaux, de pierres précieuses, de diamants ou plutôt leur ruissellement, leur ruissellement aveuglant.

A la stimulation excessive, l'appareil visuel répond en brillances, en resplendissements, en couleurs outrancières qui heurtent, qui, brutales et vulgaires, composent des ensembles qui heurtent, comme votre cortex visuel est présentement heurté et brutalisé par le poison envahissant.

Et vous rencontrez multitude. Une foule apparaît, de points, d'images, de petites formes, qui très, très, très vite passent, circulation trop vive d'un temps qui a une foule énorme de moments, qui filent prodigieusement. *La coexistence de ce temps aux moments multipliés avec le temps normal, pas entièrement disparu et qui revient par inter-*

valles, oblitéré seulement en partie par l'attention portée sur l'autre, est extraordinaire, extraordinairement déréalisante.

La *coexistence* aussi de *l'espace aux points innombrables* (et tous très « détachés ») avec l'espace à peu près normal (celui autour de vous que vous regardez de temps à autre), mais comme noyé et en sous-impresion, est pareillement et parallèlement extraordinaire.

Et multitude s'étend (avec vitesse qui lui est liée) dans les pensées qui fouinent à toute allure, en toutes directions, dans la mémoire, dans l'avenir, dans les données du présent, pour saisir des rapports inattendus, lumineux, stupéfiants, et qu'on voudrait retenir, mais que la foule des suivants emporte avec précipitation et fait oublier.

Multitude dans la conscience, une conscience qui s'étend jusqu'à paraître se dédoubler, se multiplier, ivre de perceptions et de savoirs simultanés, pour mieux observer synoptiquement et tenir embrassés les points les plus distants.

L'excitation anormale rayonne. Hyperacuité. L'attention prodigieusement présente, au comble de ses possibilités capte anormalement vite et clairement. Le pouvoir séparateur et appréciateur augmente dans l'œil (qui voit les plus fins reliefs, les rides insignifiantes), dans l'oreille (qui

entend et de loin les bruits les plus légers et que blessent les forts), dans l'entendement<sup>1</sup> (observateur des mobiles inapparents, des dessous, des plus lointaines causes et conséquences ordinairement inaperçues, des interactions de toute sorte, trop multiples pour être dans d'autres moments saisis à la fois), enfin et surtout dans l'imagination (où passent des images visuelles, avec une intensité inconnue, par-dessus la « réalité », laquelle faiblit et s'amenuise) et, *last but not least*, dans les facultés paranormales<sup>2</sup> révélant parfois au sujet le don de voyance et de divination.

L'orchestre de l'immense vie intérieure magnifiée est à présent un prodige. Si agile que soit devenue la pensée à appréhender sur plusieurs fronts, l'on revient souvent, trop souvent aux visions qui, dans tous les insaisissables qui vous passent au travers, paraissent encore les moins insaisissables. Multitude continue. Vibratoire, zigzagante, en transformation continuelle. Des lignes pullulent. Les villes aux mille palais, les palais aux mille tours, les salles aux mille colonnes, dont on a tant parlé, les voici. Mais le spectacle en est bien sot. Des colonnettes, vrai-

1. Mais l'intelligence, occupée là, ne peut que mal répondre à des problèmes étrangers qu'on lui proposerait.

2. « Toutes les plantes métagnomogènes sont hallucinatoires. » A. Rouhier, *Des Plantes Divinatoires*, supplément à son livre sur le *Peyotl*, Éd. Doin, 1927.

ment trop minces, aiguilles qui ne pourraient rien soutenir. Des tours, trop de tours, plutôt des tourelles, élancées, frêles, incroyablement graciles. Des ruines, de fausses ruines tremblantes. Des ornements emberlificotés (ornements dans l'ornement de l'ornement) qui se mettent partout jusque, par exemple, dans une troupe de coureurs que vous regardiez et qui, sans raison, soudain s'enrubanne, s'enserpentine, s'enroule en boucles, en boucles de boucles, en volutes inarrêtables...

A ce point de ridicule on s'arrête de regarder le spectacle intérieur où il est impossible de retrouver ses goûts<sup>1</sup>. Cet absurde-là et mille autres traits semblables n'ont vraiment pas l'air d'avoir leur origine dans l'intelligence, même retournée contre elle, même défoulant, mais dans quelque chose qui y est totalement étranger comme serait la mécanique. Cependant on est pris d'envies d'avaler le pot de colle, ou encore le paquet de trombones d'acier, de se jeter par la fenêtre, d'appeler au secours, de se tuer ou de tuer, mais seulement une demi-seconde, et puis la suivante plus aucune envie, la suivante à nouveau envie folle, et ainsi des centaines de fois passe tantôt le « oui », tantôt le « non », sans nuances, irréfléchi, avec la régularité d'un piston de moteur. On

1. *Misérable Miracle*, Éd. du Rocher, 1956, page 17.

se met à écrire des kyrielles de superlatifs qui ne veulent rien dire. Il y a un appel de l'infini, énorme, envahissant. Pourquoi? Comment? Il y a aussi, pendant que le mur avance et recule en cadence, et que le bras s'allonge dirait-on périodiquement, des rafales de rires inextinguibles, qui ne veulent pas dire davantage...

N'oublions pas qu'on a avalé un toxique. Trop tentantes les explications psychologiques. Mettre de la psychologie partout, c'est manquer de psychologie.

Un phénomène dans l'ivresse mescalinienne paraît sous-tendre un très grand nombre de caractères précisément les plus communs comme les plus saugrenus.

Incessamment, sous une forme ou une autre, il y manifeste sa présence. Ce sont les ondes. Est-il absurde de juger que des ondes cérébrales deviennent perceptibles dans certains états de violente hyperexcitation nerveuse?

Lorsque des ignorants de l'existence d'ondes cérébrales parlent eux aussi de vagues, de vaguelettes, d'ondulations, d'oscillations, qu'ils voient, qu'ils ont vues, faut-il croire qu'ils ne font que traduire visuellement une impression de flottement, opération du reste possible, qui ne remplacerait pas l'autre, mais s'y ajouterait, exemple entre des dizaines, des actions parallèles, en écho,

en rappel, que l'on a l'occasion d'observer dans le trouble de la drogue ?

Pourquoi, s'ils n'en ont une perception directe et nue, ne pourraient-ils confusément les éprouver (presque tous<sup>1</sup> les notent ; certains s'en disent attequés, débordés) et les reporter à des échelles différentes et à une autre fréquence, par exemple, sur les meubles qui les entourent, qu'ils voient alors parcourus d'ondulations ? Ainsi, de cette façon, je les reportais, parfois machinalement, sur des feuilles de papier sans y accorder grande importance, mais qui n'en suivaient pas moins les changements oscillatoires des phases diverses du trouble mescalinen. De cette façon, l'écriture<sup>2</sup>, quoique occupée à prendre des notes tant bien que mal, « rend » aussi l'onde, sinusoïde hérissée<sup>3</sup>.

Quant à moi, j'apercevais de légères sinuosités, quand tout allait bien ; de grands mouve-

1. Bien d'autres drogues, y compris certains anesthésiques généraux comme l'éther, ont été pendant un bref temps de conscience ressenties pareillement.

Une auto-observation (par G. Allary, *Tour Saint-Jacques*, 1960, numéro sur la drogue, page 133) se termine par cette notation significative : « Avant tout, il s'agit de vibrations inattendues, inimaginables, impossibles, qui se développent contre vous, ou plutôt, ce qui est pire, sans vous. »

2. Le professeur Heim, décrivant l'effet d'un champignon hallucinogène, (*loc. cit.* p. 31) : « ... Les contours des images qui m'entourent deviennent mouvants comme des vagues dans la confusion des lignes oscillantes. Mon écriture est profondément *modifiée, comme mue par une mécanique accélérée.* »

3. Celle, en dents de scie, de l'épileptique, chez qui il s'agit d'ondes *alpha*, desquelles toutefois il ne peut être question ici.